

ABDULLAH MINIAWY

Abdullah Miniawy est un jeune poète, chanteur et compositeur égyptien, originaire de la ville-oasis d'El-Fayoum. Il a joué devant des dizaines de milliers de personnes sur les places du Caire et dans les clubs de la ville en marge des mouvements révolutionnaires, avant de s'installer en Europe où il multiplie les projets avec les groupes Carl-Gari ou SighFire. Sur sa route, il a croisé le trompettiste Érik Truffaz, le rappeur Marc Nammour, les joueurs de oud Kamilya Jubran et Mehdi Haddab... Attaché à la liberté et à la circulation des idées, il poste ses morceaux en écoute libre sur Internet.

PETER CORSER, KARSTEN HOCHAPFEL, YOM

Musiciens multi-instrumentistes installés à Paris, l'Anglais **Peter Corser** et l'Allemand **Karsten Hochapfel** accompagnent de nombreux styles de spectacles improvisés, jazz et musique du monde. **Yom**, clarinettiste français néo-klezmer aux influences variées, les rejoint dans cette démarche de rencontres musicales par-delà les frontières.

LE DOSSIER DE L'OPPRESSION (extrait)

Si tu te diriges vers l'amour extrême, aie conscience d'une chose :
j'étais si pur au temps de mon premier amour

Ne reviens jamais à la solitude tant que le vagin n'est pas totalement dilaté
L'origine de l'Exemple est dans ton imagination depuis le commencement
En conséquence, s'il te plaît, ne sois pas paresseux
et commente la manière dont ils cartographient la ville

Interroge-toi : comment l'homme faisant les poubelles dans la rue
élimine-t-il les traces des météorites ?

Comment les saisons sont-elles déclenchées depuis Zamalek ?
Comment l'heureuse chance est héritée des premiers Hommes ?
Les cercles phosphoriques : ce sont les petites maisons de boue
et les jardins de boue.

Ce sont les canalisations débordant dans les rues

Texte et musique de Abdullah Miniawy
Traduit de l'arabe par Fanny Riotte-Kempf

LE CRI DU CAIRE

Au souffle continu du saxophone de Peter Corser, aux cordes « barocks » de Karsten Hochapfel, au son klezmer du clarinettiste Yom, répond la voix envoûtante d'Abdullah Miniawy. Les mélopées électroniques scandent, en boucles hypnotiques, un rythme qui mène vers la transe. Le chant soufi, une langue riche et vibrante, murmurée ou criée, nous invite au voyage. Un voyage mystique et psychédélique qui clame les besoins de liberté et de justice des peuples aux voix muselées. En parlant des aspirations collectives, de la vie quotidienne, Abdullah Miniawy laisse éclater ses interrogations et ses critiques face aux régimes politiques violents et porte l'espoir de la jeunesse égyptienne. À la croisée des styles, entre rock, poésie soufie, jazz, *spoken word* et volutes orientales, *Le Cri du Caire* déploie une création métissée d'une grande puissance métaphorique, née d'une nécessité d'altérité, de découvertes et de rencontres, qui transcende les racines, les identités, les frontières.

An Egyptian poet and a virtuoso singer who yields Sufi chants like a political weapon, Abdullah Miniawy reveals to us the secrets of a language and its hypnotic musicality.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 5 octobre 2018, Théâtre 71 Scène nationale, Malakoff
- 11 janvier 2019, Bonlieu Scène nationale d'Annecy
- 31 janvier, Maison de la Culture de Bourges
- 22 février, Maison de la Musique de Nanterre
- 16 mars, La Ferme du Buisson Scène nationale, Noisiel
- 5 avril, Millau Jazz Festival
- 16 avril, Festival Les Détours de Babel, Grenoble
- novembre, Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, Nantes

72^e
ÉDITION

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#LECRIDUCAIRE
#ABDULLAHMINIAWY
#MUSIQUE

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture : © Claire Tabouret, *La Grande Camisole* 2014, photo : © Annik Wetter
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



LE CRI DU CAIRE
ABDULLAH MINIAWY,
PETER CORSER, KARSTEN HOCHAPFEL, YOM

17 JUILLET 2018
COUR DU COLLÈGE VERNET

CRÉATION

FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

LE CRI DU CAIRE

ABDULLAH MINIAWY,
PETER CORSER, KARSTEN HOCHAPFEL, YOM
(Le Caire)

CRÉATION

Durée estimée 1h10

Avec

Peter Corser (saxophone, clarinette)
Karsten Hochapfel (violoncelle, guitare électroacoustique)
Abdullah Miniawy (chant)
Yom (clarinettes)

Collaboration artistique

Blaise Merlin

Texte

Abdullah Miniawy

Musique

Abdullah Miniawy, Peter Corser

Son

Anne Laurin

Production L'Onde & Cybèle / Festival La Voix est Libre

Coproduction Bonlieu Scène nationale d'Annecy,
Maison de la Culture de Bourges, Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique,
Théâtre 71 Scène nationale Malakoff

Diffusion Magis & Merlin

Avec le soutien de Drac Ile-de-France, CNV, Adami
et pour la 72^e édition du Festival d'Avignon : Sacem

Avec l'aide de l'Institut du monde arabeCo-accueil Festival d'Avignon, Là ! C'est de la MusiqueEn partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le 18 avril 2018 à la Maison de la Poésie, à Avignon.

Parlez-nous de votre parcours.

Abdullah Miniawy: J'ai passé mes dix-huit premières années en Arabie saoudite, scolarisé à domicile, sans beaucoup d'espaces de liberté. J'ai commencé très tôt à écrire de la poésie. J'ai découvert Internet vers 9-10 ans et cela m'a ouvert au monde. Vers 15 ans, j'ai créé un site web sur lequel je mettais mes poèmes, devenu une sorte de plateforme poétique libre. J'ai découvert le rap par ce biais. Je suis rentré en Égypte, en pleine révolution. À El-Fayoum, ma ville, j'ai pris part à des *battles* mais mes textes n'étaient pas considérés comme assez « rap » : trop poétiques et littéraires. Je suis passé du *slam* au *spoken word* (une forme de poésie scandée accompagnée de musique parce que je pensais que chanter, moduler le son, aiderait mes textes. J'aimais beaucoup imiter les psalmodieurs de Coran et les chanteurs qui s'en inspiraient. Il y avait comme une force mystique qui s'apparentait au soufisme. En 2011, Aly Talibab m'a invité à participer à un concert donné au Caire peu après les manifestations de janvier sur la place Talaat Harb (tout près de la place Tahrir), une scène montée par la librairie El-Shorouk, devant des milliers de personnes. C'était la première fois que je chantais en public. J'ai ensuite créé un groupe avec des musiciens recrutés sur Internet. J'ai enregistré avec eux des morceaux en studio. Le centre-ville du Caire débordait d'énergie et de liberté à cette période, cela bouillonnait culturellement, politiquement... La maison de production 100Copies Studio de Mahmoud Refaat m'a permis de jouer dans quelques lieux au Caire. À partir de 2014, j'ai chanté avec Ahmed Saleh, un compositeur et musicien électro d'Alexandrie. Nous avons beaucoup tourné en Égypte et à l'étranger. Nous avons joué dans des clubs très connus, mais l'énergie des années de révolte était retombée et ce n'était plus la même ambiance.

D'où est venue l'idée du spectacle *Le Cri du Caire* et comment s'est-il structuré ?

Blaise Merlin^{*} : « La Voix est Libre » – festival dans lequel j'organise des rencontres entre artistes d'ici et d'ailleurs – a été invité en 2014 par le Downtown Contemporary Arts Festival (D-CAF, événement pluridisciplinaire créé au Caire au lendemain de la révolution par le metteur en scène Ahmed El Attar). Je suis arrivé au Caire dans une atmosphère très créative et j'ai découvert des artistes ouverts à des rencontres musicales. Mahmoud Refaat m'a fait écouter un album d'Abdullah Miniawy. Ça a été un choc. L'esprit de « La Voix est Libre » était incarné par sa voix, son chant, sa poésie, ses improvisations, sa liberté. Pendant trois ans, nous avons essayé de le faire venir en France, sans succès, car il est très difficile d'obtenir une autorisation pour un jeune qui n'a pas effectué son service militaire. Abdullah a finalement pu nous rejoindre en 2017 grâce à la mobilisation de plusieurs partenaires. La formation pour le concert présenté au Festival d'Avignon se compose du saxophoniste Peter Corser, qui utilise la technique du souffle circulaire, Yom le clarinettiste néo-klezmer aux influences rock, jazz, psychédélique, et Karsten Hochapfel au violoncelle et à la guitare électro-acoustique. C'est un projet qui transcende les frontières, un objet inclassable, qui puise son énergie créative dans un équilibre subtil entre l'harmonie et le chaos.

Abdullah Miniawy: En février 2017, nous nous sommes retrouvés tous les jours, Peter Corser et moi, pour travailler dans son studio d'enregistrement, avec des textes que j'avais écrits et de la musique qu'il avait en tête. Le morceau *Purple Feathers* a d'ailleurs été créé pendant ces sessions pour l'album de SighFire, le groupe de Peter. *Le Cri du Caire* se compose d'une douzaine de morceaux.

Pourquoi chantez-vous dans une langue arabe très érudite et qu'est-ce qui vous a mené dans la voie du soufisme ?

Abdullah Miniawy: L'arabe littéraire est une langue très riche qui propose différents niveaux de lecture. Le style est très métaphorique et comprend des sens cachés qui laissent la place à l'interprétation. Pour moi, ce style apporte une forme « pacifiée » car chacun y trouve la signification qui lui convient. Certains pensent que je suis mécréant, d'autres que je suis très religieux et d'autres encore que je suis un élève soufi. J'ai écrit *Les Étudiants du tiers monde* après la manifestation d'avril 2016. J'avais l'impression que tout le monde dormait depuis un moment parce qu'il ne se passait plus rien et là, tout à coup, le monde s'est réveillé. Le texte s'adresse à la jeunesse égyptienne, il parle d'un étudiant italien, Giulio Regeni, venu au Caire faire des recherches sur les syndicats ouvriers. On l'a retrouvé mort, torturé, et les circonstances de sa mort n'ont pas réellement été élucidées et restent suspectes. J'ai commencé à m'intéresser à la philosophie soufie assez jeune. Ayant eu une enfance très isolée, les lectures m'ont permis de m'évader. Je me suis penché sur la philosophie orientale qui a eu une grande importance pour moi. La vision politique, la liberté d'amour, de pensée et de foi des grands philosophes soufis m'ont beaucoup inspiré.

Que vous a apporté votre venue en France ? Qu'envisagez-vous pour votre futur ? Que souhaitez-vous pour l'Égypte de demain ?

Abdullah Miniawy: J'envisage de nouveaux projets, comme ajouter de l'image dans mes concerts ou monter une chorale soufie, projet plus ambitieux. En Égypte, les perspectives sont rétrécies. Il n'y a pas beaucoup d'espoir pour le moment, même si l'appui du public me permet d'être un peu moins surveillé. Beaucoup de mes amis sont emprisonnés. J'espère qu'en parler librement ici pourra faire changer les choses, mais c'est difficile. Tous mes textes ne parlent pas de politique ; j'écris beaucoup sur le quotidien, des questions que la société refuse de voir. Quand une situation devient insupportable, j'écris des textes pour dénoncer l'inacceptable. Je parle des laissés-pour-compte, cela a forcément rapport au politique. Je cherche aussi d'autres moyens que les réseaux sociaux pour communiquer, j'ai fermé mon compte Facebook pour diriger les gens vers mon site dont l'audience est en forte croissance. En collaborant avec d'autres artistes, je fais aussi passer mes idées. Je suis un rêveur, je ne crois pas qu'il y ait de honte à l'être, surtout dans le monde dans lequel on vit. Je pense que je vais rester un certain temps hors d'Égypte. Pour mon avenir, je rêve à de grandes choses, même si je ne sais pas encore lesquelles. Je conserve mon ardeur et mon esprit ouvert. Je suis trop « petit » pour imaginer un avenir pour le pays. J'ai envie que les jeunes puissent grandir en paix, qu'on ne touche plus à la jeunesse car c'est l'avenir du pays. Je souhaite le retour à la liberté de beaucoup de gens – il y en a tellement, Islam Aashri, le photojournaliste Shawkan, Alaa Abdel Fattah et tant d'autres...

* Blaise Merlin est producteur et organisateur du festival « La Voix est libre ».

Propos recueillis par Malika Baaziz et traduits de l'arabe par Nabil Boutros